

La Madeleine-Bouvet

Guide de visite du bourg

Peuplée d'environ 400 habitants, appelés Magdalenois, La Madeleine-Bouvet est nichée au creux de vallons, traversée par la Corbionne. En 1827, elle a compté jusqu'à 906 habitants.

On recense dans toute la France une centaine de hameaux et lieux-dits de l'ancien français « Lamagdelaine ». Ce sont en général des villages bâtis autour d'une chapelle consacrée à la Sainte Marie-Madeleine dont le culte s'est répandu en France à partir du XII^{ème} siècle, Marie-Madeleine étant alors la sainte patronne de l'église. Quant au mot Bouvet : étymologiquement, ce mot est issu de l'ancien français « Bovet » qui signifie « jeune boeuf ». Par extension on peut l'appliquer par principe à un homme fort, corpulent. Il est possible qu'il s'agisse du surnom donné à un éleveur. Madeleine-Bouvet signifierait donc à la fois la sainte et la présence de la famille Bouvet.

L'eau est très présente à La Madeleine-Bouvet, conditionnant ainsi l'organisation humaine. La fontaine Marie-Madeleine est une ancienne halte de pèlerinage (abritée aujourd'hui par une grille derrière l'église près de la salle des fêtes). On que dit son eau a des bienfaits : elle soignerait la peau des enfants.

Le village est traversé par La Corbionne. C'est une petite rivière très étroite de 7 km de long. Elle passe par le Moulin Renault et le pont Chartrain jusqu'à la limite de la commune du Mage. La Corbionne est un affluent de l'Huisne. Son débit soutenu, la fraîcheur de l'eau, la variété et la qualité des habitats aquatiques sont à l'origine d'un peuplement piscicole de grand intérêt patrimonial. Elle est protégée



par un arrêté de biotope (truite fario, écrevisse à pied blanc...). Un cours d'eau, en alimentant un village, génère la construction de nombreux ouvrages ainsi qu'un réseau d'usages comme le lavoir datant de 1935. Ces ouvrages ont été généralisés en France, par le courant hygiéniste du XVIII^{ème} siècle. Les habitants de La Madeleine-Bouvet sont également très attachés à leur plan d'eau, aménagé dans les années 1970 sur des prairies humides et qui est aujourd'hui un lieu d'animation (pêche notamment).

Les Armoiries Communales

« D'or, à un pont à quatre arches de gueules maçonné de sable chargé d'une fleur de lys du champ posé sur une rivière d'azur, accompagné en chef de deux marmites de sable, au chef cousu d'azur, chargé d'une sainte Madeleine allongée d'argent. ».

Création récente adoptée par décision du Conseil Municipal le 28/10/2011.



Typique du village rue, le bourg est traversé par l'ancienne Route royale Paris/Le Mans que parcouraient les postiers (XVIIIème siècle), ponctuée de « bornes milliaires » toutes les 1000 toises (1949 mètres). ; trois relais de poste étaient en activité. Trois arrêts étaient possibles à La Madeleine-Bouvet : à l'hôtel au Maître (sortie direction la Loupe), sur la place du village, et à la Bonnechère (face à l'embranchement de la Route du Libérot) qui était une auberge en 1732,



appelé avant « la Bourchère ». Les attelages s'y arrêtaient avant d'affronter l'effroyable route du Libérot, qui selon la légende locale inspira Jean de la Fontaine pour la fable « *Le coche et la mouche* » : « *Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, Et de tous les côtés au Soleil exposé...* ». A la sortie de La Madeleine-Bouvet, sur la route du Libérot, le vieux pont Chartrain, un très bel ouvrage du XVIIème siècle. Il doit son nom à sa position sur la route de Chartres, ses quatre arches en plein cintre, maçonnées en pierre de « rousard

👁️ Chapelle Marie-Madeleine

Le culte de Marie-Madeleine s'est répandu en France au XIIème siècle. Selon différentes sources, Marie-Madeleine, après avoir évangélisé les Marseillais, se serait retirée dans la grotte de la Sainte-Baume (Sud/Est de la France) où elle vécut 30 ans en ermite. Elle n'eut pour vêtement que la toison de ses cheveux, et pour nourriture, que les chants des anges qui, dit-on l'élevaient quotidiennement dans les cieux, sept fois par jour. La Saint-Marie-Madeleine se fête le 22 juillet. Lors de la cérémonie religieuse organisée ce jour-là à La Madeleine-Bouvet, on marchait en chantant et en priant depuis la grotte jusqu'au calvaire. La bannière en tête est aujourd'hui exposée dans l'église. De même pour le jour de communion, il



était de coutume que les communiants marchent en procession de la grotte à l'église en portant la statue de la Sainte. La dernière procession daterait du 17 mai 1964.

La grotte est un lieu de culte très ancien. Sa symbolique est double : elle peut représenter soit l'élévation de l'esprit vers la voute céleste, soit la porte du royaume des ténèbres. Un lieu intermédiaire, où Marie-Madeleine se repentit comme ici dans la Sancta Maria de Boveto. Cette grotte est mentionnée dès le XVIème siècle, elle est peut-être plus ancienne. C'est une œuvre d'art populaire ancien, qui a été restaurée en 1964, grâce à des dons anonymes et à la participation du curé de Moutiers. A l'intérieur de la grotte, une niche abrite Sainte-Maire-



Madeleine, allongée comme durant sa pénitence dans la grotte de la Sainte-Baume. Accoudée sur le flanc, un crucifix dans la main gauche et près d'elle un crâne, à ses pieds la bible. Ses cheveux sont détachés, comme le dit la légende. Marie-Madeleine est couverte de drap bleu représentant le ciel, la divinité (cette couleur étant plus souvent attribuée à Marie). On peut voir également un peu de rouge, rappelant les notions de péché et de repentir. Dans la niche centrale extérieure, une statue en pierre peinte représente la sainte avec à ses pieds un crâne.

Les presbytères (propriétés privées)

Dans le registre paroissial du 26 octobre 1785, on retrouve la bénédiction d'une chapelle Saint-René jointe à la maison curiale, au lieu dit « la Grande Perchetière ». Ce hameau à 300 mètres du bourg est aujourd'hui nommé « la Pestière ». La chapelle Saint-René permettait au curé de procéder sur place aux offices quotidiens en cas de maladie, intempéries...

A la demande du curé, il a été décidé, en conseil municipal en 1826, de construire un nouveau presbytère proche de l'église. En 1830, la municipalité présente des plans ; l'ancien presbytère est mis en vente par le notaire, maître Mirbeau (le père d'Octave Mirbeau) installé à Rémalard. Les Sieurs Garnier et Baroux l'achètent pour le prix de 2 750 francs pour la date du 30 juin 1830. Mais, en 1831, le nouveau presbytère n'est toujours pas achevé. Aussi la municipalité se trouve dans l'obligation de relouer l'ancien pour le prix de 60 francs. Cinq ans après, le nouveau curé Pierre Héron peut enfin prendre place dans le nouveau presbytère près de l'église.

La production de fer :

Le Moulin Renault (propriété privée)

L'ancienne forge se trouvait à 1,5 km du centre de la Madeleine-Bouvet, assise sur la Corbionne et à la lisière de la forêt de Saussay. La seule trace de son existence est un panneau, alors que son existence est attestée avant le XVIème siècle. Ce moulin était spécialisé dans le moulage



de la poterie de fonte, il avait une grande réputation et sa production était très diversifiée. Vers 1800 le premier sous-préfet de Mortagne cite quelques objets que l'on peut encore trouver dans nos campagnes : « *Marmites, chaudrons, chaudières, fourneaux ronds, potagers carrés, poissonnières et grilles, cagnards, mortiers, gratoires, cloches et leurs dessous, poulies, poêles à cloches, poêles carrées, plaques à papetier, tuyaux de descente et de conduite, contre-feux, tuyères à maréchal, chenets, crapotins, fer à repasser, fers à chapelier, meules à faire du cidre, réchauds à bruler du café, etc...* ». La production s'exporte bien au-delà du Perche. En l'an II, le haut fourneau est réquisitionné pour les besoins de la République, exclusivement pour des productions de guerre comme de grandes chaudières à salpêtre, des boulets de canon...

La production de farine:

Le Moulin de la Bonnechère (Propriété privée)

En 1810, on comptait 181 moulins dans l'arrondissement de Mortagne. Aujourd'hui il en reste plus que cinq en activité dans l'Orne, y compris celui de la Bonnechère.

Le moulin appartenait à la famille Aligre depuis six générations. C'était une des plus grosses fortunes du royaume (le Marquis d'Aligre était le propriétaire foncier le plus riche de France). Cette famille seigneuriale possédait de la Corbionne à Pontgouin, de Bois-Landry à Champrond, de la Galaisière à Condé, et elle avait pour réputation d'être les plus grands chasseurs de son territoire. Le marquis était le conseiller du Roi et premier président du parlement de Paris.

Le moulin est donné en location le 19 janvier 1785 à Sébastien Pelletier (marchand laboureur), son loyer annuel est de « douze cent livres et douze carpes ». Le marquis quitte le Perche lors de la révolution pour se réfugier à l'étranger, le moulin devient un bien national et est racheté le 20 germinal (1797) par Charles Simon Galichet (boulangier à Paris). C'est le 21 août 1841 que la famille Pelletier en devient propriétaire jusqu'en 1988. Cette famille loge à la Bonnechère pendant six générations (200 ans) et exploite le moulin jusqu'à son départ. La famille Pelletier est très investie dans la commune (offre à l'église trois vitraux, une des cloches de l'église qui a comme marraine Elisa Chaumomard Pelletier et Georges Pelletier fut maire en 1925). Le Moulin a été racheté par la famille Guiard, meunier depuis quatre générations et est toujours en production pour la fabrication de farine.

Ce guide a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme du Perche Rémalardais en août 2012, grâce aux contributions de : Mme Rolande Bizot, Mme et M. Bossé, M. Gérard Carpentier, M. Rémy Deffontaines, M. Yves Duprez, M. Christophe Guiard, M. Jacky Lecomte, Mme Josianne Lallemand, Mme Chantal Pontvianne, M. Philippe Siguret et Mme Martine Tillard. Nous les remercions sincèrement pour leur aide si précieuse.



Offices de
Tourisme
de France

Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel – Rémalard

61110 Rémalard-en-Perche

Tél : 02 33 73 71 94

Mail : tourisme@coeurduperche.fr

www.tourisme.coeurduperche.com